

Famille du média : **PQN**
 (Quotidiens nationaux)
 Périodicité : **Quotidienne**
 Audience : **2557000**
 Sujet du média :
Actualités-Infos Générales



Edition : **Du 15 au 16 mai 2022**
P.24
 Journalistes : **BRIGITTE SALINO**
 Nombre de mots : **580**

Les drolatiques disputées du collectif L'Avantage du doute

La troupe présente son nouveau spectacle, « Encore plus partout tout le temps », au Théâtre de la Bastille, à Paris, jusqu'au 27 mai

THÉÂTRE

Chaque spectacle de L'Avantage du doute ressemble à un point d'étape. Depuis sa création, en 2007, ce collectif a travaillé sur l'héritage de Mai 68 (*Tout ce qui nous reste de la révolution, c'est Simon*, 2008), sur la question du travail (*La Légende de Bornéo*, 2012) ou sur l'invasion des images (*Le bruit court que nous ne sommes plus en direct*, 2015)...

La nouvelle création s'appelle *Encore plus, partout, tout le temps*. Comme les précédentes, elle repose sur la démocratie propre à L'Avantage du doute. Chaque membre travaille dans son coin sur un sujet qui lui est cher, des discussions collectives décident du grain à moudre, et un spectacle naît, en respectant toujours les mêmes règles : les interrogations des uns sont partagées par les autres, et le collectif entraîne le public dans son jeu, d'une manière allègre. Tout se passe comme s'il disait à la salle : voilà où nous en sommes, qu'en pensez-vous ?

Encore plus, partout, tout le temps compte un nouveau venu : Maxence Tual, qui a beaucoup

joué avec Les Chiens de Navarre, rejoint quatre membres fondateurs, Mélanie Bestel, Judith Davis, Claire Dumas et Nadir Legend. On les a connus trentenaires, les voilà entrés en quarantaine. Des enfants sont nés, il y a eu la pandémie de Covid-19, beaucoup de questions. Tout cela traverse le spectacle, qui se veut plus « théâtral » que les précédents : des scènes oniriques, faiblement réussies, et c'est dommage, s'insèrent entre les morceaux de bravoure où les comédiens débattent. Comme ils ont décidé de réduire leurs émissions de CO₂, ils ont récupéré ça et là des éléments de décor, et des tissus blancs qu'ils ont bricolés en toges.

Collapsologie et écologie

Cela leur donne un petit côté « new age » qui détend l'atmosphère. Car il y a de la tension dans l'air, entre ceux qui sont obsédés par la collapsologie et ceux qui veulent croire que, non, tout n'est pas fichu. De la même façon, ça frotte entre les hommes et les femmes, sur la question de la domination capitaliste et domestique. A cela s'ajoutent les enfants.

Il y a quinze ans, dans *Tout ce qui nous reste de la révolution, c'est Simon* – dont Judith Davis a tiré un film personnel et salué, *Tout ce qu'il me reste de la révolution*, en 2018 –, les membres de L'Avantage du doute demandaient des comptes à leurs parents. Aujourd'hui, ce sont leurs enfants qui leur en demandent. Ils les renvoient à leur égoïsme, comme eux le faisaient. Sauf que le terrain de la dispute s'est déplacé de la politique à l'écologie.

Ainsi va la vie, à qui le collectif sait donner un tour drolatique. Il pourrait éviter certaines facilités – par exemple jouer au ballon avec d'énormes sexes gonflables –, il ne bouscule pas vraiment les spectateurs, mais c'est un plaisir de le retrouver, parce qu'il ne renonce pas à se poser des questions, et qu'il le fait en restant fidèle à son nom. ■

BRIGITTE SALINO

Encore plus, partout, tout le temps, par L'Avantage du doute. Théâtre de la Bastille, Paris 11^e. Jusqu'au 27 mai. Du lundi (sauf le 16) au samedi, à 20 heures. De 15 € à 25 €. Durée : 1 h 45.

